

Suite slovène

Marie-Andrée Lamontagne, Aleš Šteger, Gorazd Kocijančič, Milijana Cunta et Stanka Hrastelj

Numéro 149, avril 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, M.-A., Šteger, A., Kocijančič, G., Cunta, M. & Hrastelj, S. (2017). Suite slovène. *Les écrits*, (149), 147–172.

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

Présentation

Du 20 au 25 août 2016, quatre poètes québécois et canadiens séjournèrent en Slovénie, à l'occasion des journées *Dnevi poezije in vina* (Journées de la poésie et du vin). Ce festival, créé il y a 20 ans à l'initiative d'une bande d'amis poètes doublés d'amateurs de vin, a acquis depuis une envergure internationale et est soutenu par l'Union européenne. Il s'est déroulé à Ptuj, petite ville slovène entourée de vignes, et fut précédé, en 2016, de quatre jours d'ateliers de traduction de poésie, entre poètes. La langue slovène n'étant pas d'emblée familière aux poètes québécois et canadiens invités, on pouvait craindre que ces ateliers de traduction ne tournent à la cacophonie stérile ou, au mieux, à une tour de Babel joyeusement imbibée.

En réalité, il n'en fut rien, comme j'ai pu le constater à titre d'accompagnatrice du groupe où, avec un collègue, je représentais le Festival littéraire international Metropolis Bleu de Montréal, à l'origine de l'initiative. Ces quatre jours au milieu des vignes, dans le village de Jerusalem (vestige toponymique du passage des Croisés en Slovénie), ont plutôt donné lieu à une retraite studieuse, où les échanges, par le truchement d'une interprète, furent particulièrement riches et nourris, tant sur le plan poétique que sur le plan humain. Chaque soir, le travail du jour trouvait un prolongement dans

des lectures publiques chez des vigneron·ne·s de la région sensible, à la poésie à en juger par leur accueil, comme tous ceux venus en voisins assister à une lecture qui se déroulait, de manière tout à fait champêtre, dans une grange ou en plein air. Je précise que les poèmes des Québécois et des Canadiens, tout frais traduits en slovène, étaient systématiquement privilégiés dans le programme de ces lectures.

Juste retour des choses, et comme une fenêtre sur la poésie slovène contemporaine, voici maintenant les poèmes slovènes et leurs traductions – en français, en anglais, voire en innu – réalisées là-bas par les poètes québécois et canadiens de la délégation. L'occasion était toute trouvée: du 27 au 30 avril 2017, le Festival Metropolis Bleu réunit à nouveau tout le monde, cette fois à Montréal, à l'occasion de sa 19^e édition. Du coup, et comme un accompagnement imprimé aux rencontres montréalaises, la revue *Les écrits*, dont l'ouverture aux littératures du monde n'est plus à démontrer, a obligeamment accepté d'accueillir ici les traces poétiques de ces échanges slovènes rendus possibles par des aides publiques (Conseil des arts du Canada et Agence du livre slovène). Le nombre de pages allouées nous empêche de reproduire dans la langue originale chacun des poèmes slovènes traduits. Seul le premier poème de chaque suite est repris avec l'original, afin de faire entendre quelque peu les sonorités de la langue slovène. Le reste appartient à la poésie.

ALEŠ ŠTEGER

1

Imam strgano srce.
Strgan je moj list papirja.

Veter in neznane ulice.
Moja zgodba vse bolj izginja.

Mnogo imen imam.
In par ptic iz papirja.

S selotejpom zlimano srce imam.
V žepu lažne papirje.

Zaslužim si nekaj drugega.
V brezpravno tišino izginjam.

Strgan dom imam.
Praznino prosim za malo lepila.

1

Traduit par Pierre Nepveu

J'ai le cœur déchiré,
déchirés aussi, mes papiers.

Que du vent et des rues inconnues.
J'ai une histoire de disparu.

J'ai plusieurs noms à afficher
et quelques oiseaux de papier.

Le cœur bien mal rafistolé.
Et dans ma poche des faux papiers.

Je mérite mieux qu'être personne.
Dans un silence sans droit ni loi.

Ma maison même est déchirée.
Ah que le vide me rende à moi.

2

Traduit par Natasha Kanapé Fontaine

Shall I fall into the grey sky,
in the stroke into the grey

Into the trace, that reveals behind the emotion
that it is not, and because it is not, it will return

Shall I fall, disappear into the space in between,
like a mouse into the floor of the night, sleepless?

And never awaked, *sauf si* beside the letters,
Shall I fall and falling I shall leave

Because I love to return, because
I am above the sky beneath the earth forever.

Nikapetshen naute uashkut nikushkau
naute eka tekuet tshekuan naute kauapinuat

Naute kamashinatet, miam eshe manitenitaman

Nika pashikunakushin naute e tutinat
miam apukushish ka petshistess itauatshishkam nte
nushkuaua e tipishkat,
nasht eka tshi puamian?

Nasht eka nita ashpushkian muk nte e tekuet mashinaikan
Kau nika petshen, ek petshenian miant, nika stetan

Usham, niminuaten kau e tshieuaiian
Usham nita nika pun e tshitapitaman assit.

3

Traduit par George Elliott Clarke

Fallen ginko leaves,
New York, Nazis, thieves,
And other kinds of still life
Tame history of its strife.

We are hostages of basic political:
Kongo, Maccabees, Rome.
How strange. Our ancestors and their kingdoms
Know nothing about lives, nil about each home.

Fallen ginko leaves,
Trounced by a million feet – and one's peeves,
Could be Goethe landing in Guantanamo,
Goethe landing in Guantanamo.

4

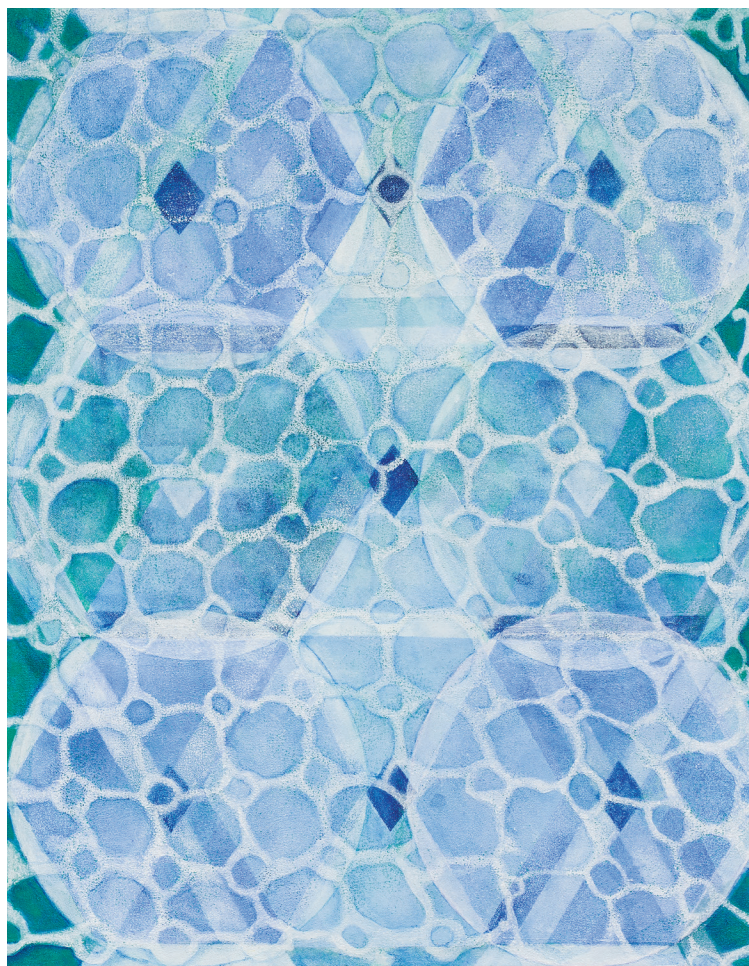
Traduit par George Elliott Clarke et Giovanna Riccio

Hypnotized by sundry histories, I see
Athena and Virgin are one.
The stored architecture of misery,
Echos, seagulls scrunching over beach stone.

The eye is justice-objective, hungry,
Seizing stucco, cherubs, the doric wars
Ecstatic; proctoring chronology,
Divorces us from the Present, takes course.

How beautiful, beautiful it is
To stroll through Syracuse
Because once, long ago, it was Aleppo.

Rafts crossing screens, corpses lodged in water or mist,
I stare blank-eyed at indifferent stone.
Since forever, all past is here and now.



GORAZD KOCIJANČIČ

Mysterium magnum I

Ko zvečer se slačiš v spalnici,
mi vedno nekaj govoriš.
Nič posebnega, le vsakdanje stvari.
A kaj, ko ravno se tedaj umivam
v drugi sobi, pljuskam z vodo
& ne slišim dobro.
Žal mi je za te besede.
Kot testament ljubezni so,
a curljajo v praznino,
kjer nisva skupaj.
Nikoli jih ne bom zaslišal,
nikoli razumel.

Tudi Večni se takó
razgalja vsako noč
& mi šepeta,
a ga ne slišim več.
Zaradi šuma vode.
Zaradi želje
očistiti se
z lastnimi rokami.

Mysterium magnum I

Traduit par Pierre Nepveu

Quand tu te dévêts la nuit dans notre chambre,
tu me dis toujours des choses
de peu d'importance.
Des choses simples et éphémères.
Hélas, je suis en train de me laver,
de m'asperger d'eau dans la pièce d'à-côté
et je t'entends mal.
J'ai de la pitié pour ces mots,
ils sont comme le testament de l'amour,
mais ils tombent goutte à goutte
dans un vide que nous ne partageons pas.
Jamais je ne les entendrai,
ni ne leur donnerai sens.

Ainsi l'Éternel
se dévoile à moi chaque nuit
mais je suis sourd désormais
à ses chuchotements,

à cause du désir que j'ai
de me laver

de mes propres mains.

Parables of the Worldly Kingdom

Traduit par George Elliott Clarke et Giovanna Riccio

The worldly kingdom is like a traveller
on a long dusty road
winding into the unknown.
He steps, turns and tells us
this is where the road ends.

The worldly kingdom is like a sower
scattering seeds,
who tells them : grow.
The seeds sprout,
become mouldy.

The worldly kingdom
is like a seemingly bottomless sea
but at the bottom,
a mirror shines.

The worldly kingdom is like a maiden
whose mother says
you're too fair for my wisdom
whose father says
you're too ugly for my desire
and she escapes
through a window
opening onto a mystery.

The worldly kingdom is like a gaze of the betrayed
meeting the eye of the traitor
to assure him :

I know there was
no other way.

The worldly kingdom is like a candle
lit at dusk.
No one has sparked it
no one sees it
going out.

The worldly kingdom consists
of demons and people. The chosen ones.
Of animals? No. Of things?
Sometimes. The sum of demons and people
is unknown.
Things, however, have been calculated.

Parables of the worldly kingdom
are no longer terrestrial.
Were they, they would also concern
angels
non-people, the sky.

Parables of the worldly kingdom
are sad
and joyful at once
because conveying wisdom
is impossible.

The worldly kingdom is like the hand of a thief
strong, beautiful
and not his own creation.
It takes and never gives.

And when it does
death
is in its palm.

The worldly kingdom is like a dark house.
Whoever you touch
wondering within
will be yours that night.

The worldly kingdom
is a rainy-day mist
hovering
over the sea.

Certamen spirituale

Traduit par Natasha Kanapé Fontaine

Ils tuaient
Pour que jamais l'on émerge
Ils ont pelé nos chairs sur nous
comme l'on cueille des feuilles d'un rosier
ils nous ont jetés dans les abysses
l'horreur ne pouvait être plus grande
que le vide à l'intérieur de leurs pupilles
et le tremblement de leur bouche
il n'y a rien
sauf le corps
de plus en plus froid
trop lentement

il n'y a rien
qui ne respire
sauf le sang
de plus en plus glacial
trop tôt
Je ne sais
qui l'a tué
les nôtres ou les leurs
qui s'en préoccupe?
Je présente
là où la douleur
est la plus profonde.

Nepianikam
miam tshetshi eka nita uniak
nipinatshinakunan miam niaunan
miam e mautauin kauapukuniut nipish

MILJANA CUNTA

Tulipani

Nekateri
gojijo tulipane
v trebuhu:
vsako jutro občudujejo barve,
čutijo, kako kaplja po pecljih sonce,
po sosesčini prisluškujejo klepetom,
da bi jim našli primerna imena.
Pozno v noč razmišljajo,
kako do čebulic,
odpornih na visoke temperature.

Vsakič, ko se stemni nebo
in ostali pomislimo,
ali ne bodo morda zopet deževale
žabe in kobilice,
se zazrejo v vrt, priprejo oči
in čakajo, da mine.

Vsakič, ko ostali
dvigamo veke,
da bi uzrli lepoto,
oni le stegnejo roko.

Vsakič, ko ostali
krenemo na pot,
si oni razvežejo vezalke

in stopijo bos
na obarvano gredo.

Ko mine, kot vse,
tudi čas tulipanov,
se usedejo med gredice in
počakajo,
da tudi čakanje, kot vse,
premine.

Ko mine, kot vse,
tudi vse,
priprejo oči
in mislijo na tulipane.

Tulips

Traduit par Giovanna Riccio

Some
discover tulips
growing in their bellies
marvel each morning at their shades and hues
sense sun beaming on stems
and eavesdrop on neighborhood chatter
seeking names to fit.
Late at night they wonder
about sourcing heat-resistant bulbs.

Whenever darkness overtakes the sky
and we pause to consider
if again it will rain
frogs and locusts
with eyes half-closed, they sense the garden
knowing that this too will pass.

Whenever we others
lift our hopeful eyes
to catch a glimpse of beauty
they merely outstretch a hand.

Whenever we others
step out on a journey
they loosen laces
and barefoot step in
lose themselves
in colorful flowers.

In time, like all things
tulip season fades
they sit in withered flowerbeds
and wait
knowing that, like all things
waiting too will pass.

When, like all things
all things too have passed
their eyes half-closed
tulips appear.

20:00

Traduit par Pierre Nepveu

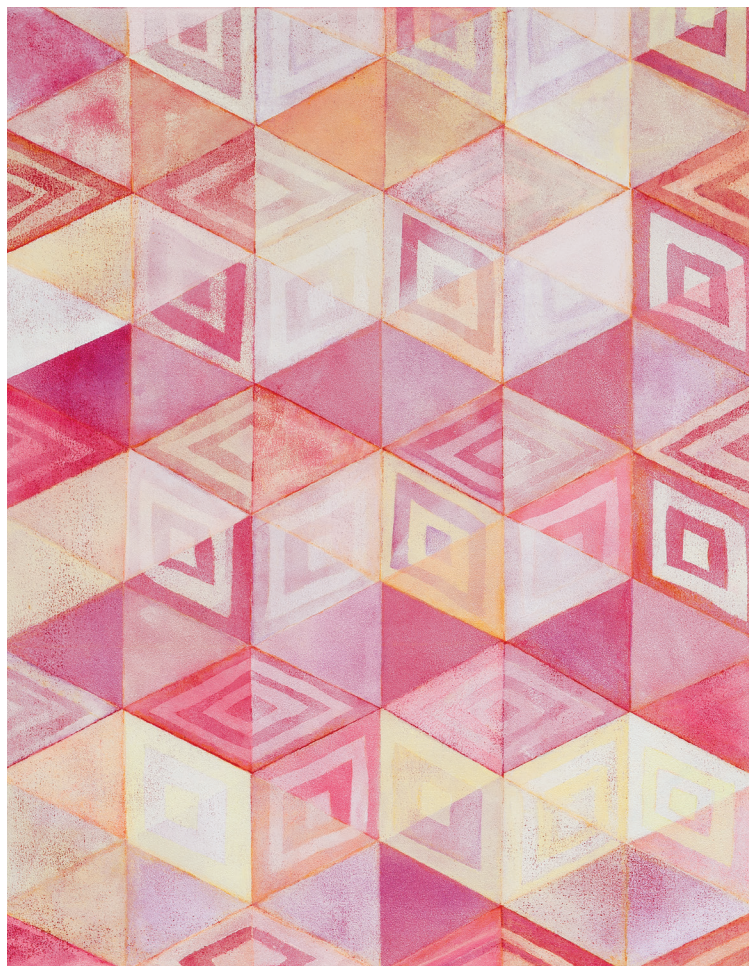
La table de nuit est remplie de choses interdites. Je plonge mon nez qui coule dans l'eau bénite et je touche le Sacré Cœur exposé. Tous les secrets sont à portée de main. Beau et bien droit, mon Saint Ange Gardien se tient debout à côté de mon lit. Au lieu de fleurs d'église, il y a un mur vert avec un miroir, je peux enfin voir son dos et il est clair que ses ailes poussent. À mesure qu'il se rapproche de moi, il devient plus petit. Minuscule et enjoué, il s'invite sur tes lèvres de plus en plus grandes, et la voix qui en sort brille comme des cailloux dans un torrent qui mugit. Mon Saint Ange Gardien me montre son doux visage pour la troisième fois. Maintenant je suis petite moi-même, je me cache entre les plis des draps et je ricane. Je voudrais le toucher, le prendre avec moi sur mon oreiller. Mais entre nous, il y a une ride étroite qui va du nez jusqu'à la bouche, je la monte et la descend des yeux plusieurs fois sans oser la franchir. Ce trait t'appartient non pas comme un arbre qui enrachine la confiance dans la terre, mais comme un nuage dispersé par le vent qu'un solitaire regarde de la fenêtre, son attention captée par les bruits de la rue.

The Sea

Traduit par George Elliott Clarke

Once, we were captivated by the sea,
watching it, hypnotically, almost all the day.
Our legs were dead lead;
Our eyes transfixed. The sun paralyzed, just hung in the void.
As dusk dawned, we strove to inhale the moonlight,
and water came snaking up our throats.
Our eyes shifted; we saw each other.
Nevertheless, bedding down,
we nestled again, shored by the sea.





STANKA HRASTELJ

Prošnja borcem za pravico do evtanazije

Apeliram na vse ki boste vpili pred lateransko palačo
 knesetom dumo ali kjerkoli drugje
 na vse ki si boste prizadevali s članki predavanji eseji
 ne zahtevajte le v imenu fizično nezmožnih
 vpijte tulite dvigujte transparente še za nas
 nerodne in nespretne ki ne vemo kako se lotiti
 ali preprosto ne premoremo dovolj moči
 da bi odpustili in pozabili

Traduit par Natasha Kanapé Fontaine

J'en appelle à tous ceux qui crient dans les squares du
 Vatican,
 de Knesset, de Duma ou bien d'ailleurs
 tous ceux qui s'efforcent avec des articles, des lectures
 ou des essais
 ne quémandez pas seulement au nom du physiologique
 incapable
 le cri soulève les pancartes pour notre assurance
 le maladroit et l'inexpérimenté qui ne savent comment les
 plaquer
 ou ne savent simplement pas
 pardonner et oublier.

Nimiaut nutam tshen e tatau meshkenat naute Vatican
 Knesset Duma kiema naute ketek e nanipunanut
 nutam tshen a mashinaikanitshetau
 apu muk tshiam tutemut miam e ushkuishtatishutau

eka natuenitemek ntemuk tshekuan
 tepuatek uin eka shutshit
 tepuatek tshetshi eka shetshenanun
 uen ka kushekutshenitek mak ekapuketat eka tshissenitek
 tan tshepa esheshitashkumuet
 kiema muk tshiam apu shuk shutshit
 tshetshi kashimek kiema tshetshi utshitek.

Anatomie de la chambre à coucher

Traduit par Pierre Nepveu

C'est l'automne. À trois heures, ma chambre
 est la plus chaude du logement.
 Tous voudraient y venir, même si le bureau
 est plein d'objets tranchants en acier inoxydable.
 Je les manipule d'une main très chaude
 et douce : je suis très sensible.

Dans le jardin, le cresson se répand comme de l'écume de mer
 et va déborder d'un instant à l'autre
 les frontières de la sauge et du romarin.

Les cataractes de maman se répandent,
 mais sans déborder les cils. Pour elle,
 je prends le scalpel et, en soulevant, je charcute

sa pupille. Ça lui plait que je le fasse lentement,
cela la rassure.

Papa me laisse ouvrir sa poitrine. Je creuse
la veine un centimètre au-dessus du ventricule droit
et je mets mon doigt dedans : aucun dépôt de cholestérol
sur les parois, c'est un signe
de longévité.

Je leur demande de me couper des lanières
de chair, longues de la tête aux pieds.
Papa trace, maman creuse. Elle est
très futée, ma mère, pas besoin d'objet tranchant,
ses ongles suffisent.

Avec les lanières nous tressons une corde,
on dirait une liane rose. Nous la fixons
au plafond et en hurlant nous nous balançons
d'est en ouest entre les murs. Nous nous prenons
pour Tarzan. Le jour est frais et parfumé.

Why We No Longer Lock Eyes

Traduit par Giovanna Riccio

usually an encounter of two glances lasts
a brief moment with scientific precision
I measured the distance duration
establishing the unit of measurement as 1 blick

glances lasting two blicks are dangerous
in an instant (0,4 blick) between the eyes of one and the other
a dense tangle forms
roped steel I dare say a twisted bundle of countless cables
thick strong resistant

the moment it tightens it can hurt those
on site or in the vicinity injuries
can be unpleasant

when glances last 2,5 blicks or more
in an instant of an instant (0,02 blick) on the steel rope
a hanging cable car gondola appears

in it Charon is ferrying a dead soul out of hades
destination the head heart blood body spirit the soul
of the casually careless something to fear

Pride

Traduit par George Elliott Clarke

I like the way my father bores into
 a murder of doctors, his hair whiter
 then their albino coats; he stalks, gorilla like,
 as if a silver-backed male.

The doctors regard my father
 respectfully. They dote: *sir, we have something
 for you, a diagnosis; as a matter of fact,
 today we can offer you two diagnoses:*
Paranoid type of schizophrenia
and chronic hepatitis B, sir.

All right, commands my father,
I'll order both, I'll take all –
the two diagnoses your menu recommends today.

He turns on his heels, with his 42 university degrees,
 lips blimped by herpes,
 and head ogre-ish between shoulders;
 in one hand he carries a bag of tablets
 manufactured in day-glo colours and wonderland shapes.

If he walked upright, he'd look funny.
 But my father isn't a comedian. Everyone
 eyes him warily. I watch from a distance and
 I smile proudly.

Why not like mother

Traduit par George Elliott Clarke

there are arguments
for liking her, but she's exceedingly inconvenient:
she goes to the grocer's, without letting you know,
and you start searching and searching the house –
just as we'd search where father hanged himself.

in particular, we checked all rooms
with metal tubing and cylinders,
where brother had hanged himself from the radiator
and brother-in-law had lasso'd his throat from a water pipe
(for several months, we searched for him unsuccessfully)

you search for mother, not a corpse –
but a warm human with wrinkles and tenderized hands
that still caress;
but you don't find her –
only a huge, drafty house,
empty gaping rooms
that want to swallow you up,
that you fall into and go missing,
where all the guide-ropes back are nooses,
so you're scared until she returns.